

Septembre 2016	
Un anniversaire prometteur	1
Transversales	2
Des rencontres magnifiques	3
Il y a prisons et prison	3
Edito	4
Je bouge, tu bouges...	4
Agenda	4
Outils	4

Un anniversaire prometteur 10 ans déjà! La Maison du 8 mars (la "ocho") a ouvert ses portes le 8 mars 2006 pour accueillir de jeunes femmes, surtout de jeunes mamans avec leurs bébés. La décision d'acquiescer cette maison était le résultat d'une demande insistante de jeunes femmes qui aspiraient à sortir de la rue, "pour les enfants" surtout.

Après avoir réfléchi avec elles, il est apparu que cette maison devait être gérée par ses habitantes qui prendraient en charge les différents services (alimentation, nettoyage, hygiène, horaires,...), établiraient les règles de la vie commune et veilleraient à leur respect. L'objectif était et reste que ces jeunes femmes se préparent à mener une vie indépendante et à s'insérer dans la société. Donc leur séjour dans la maison ne peut dépasser une année. Après quoi, celles qui le souhaitent (la plupart) restent en contact avec le MOJOCA en participant à un groupe de soutien mutuel (les "Quetzalitas") et/ou par le biais des parrainages (bourses d'études et/ou au logement).



Deux enfants sont morts en bas âge, 4 vivent dans un foyer et tous les autres sont avec leur mère ou avec des parents.

Après leur sortie de la maison, beaucoup de jeunes femmes ont encore eu 2 ou 3 enfants. Nous sommes en dessous de la réalité en estimant qu'ils sont au moins 150. Il y a donc au moins 300 jeunes femmes et enfants qui vivent maintenant en dehors de la rue.

Rendez-vous en 2026

Le mérite en revient avant tout et surtout à chaque jeune femme qui a pris la décision d'entreprendre une vie différente et a persévéré dans le chemin difficile qui conduit de la rue à la société. Beaucoup d'entre elles ont trouvé dans l'amour pour leurs enfants la force nécessaire

Un bilan de 10 années

Nous avons fait une "photo" chiffrée de 10 années de vie de la Maison du 8 mars. Durant cette période, 225 personnes ont vécu dans la maison : 129 jeunes femmes et 96 enfants. 66 jeunes femmes sont intégrées dans la société, Onze vivent dans la "Maison du 8 mars" et 2 dans des foyers. Quinze autres sont retournées à la rue et 11 sont privées de liberté. Nous avons donc 75% de ces jeunes femmes qui ne vivent plus dans la rue.

Nous n'avons pas de nouvelles de 8 jeunes femmes, mais nous pouvons raisonnablement penser que la plupart sont intégrées dans la société parce que nous connaissons bien les jeunes qui vivent dans la rue ou qui sont privés de liberté.

Treize jeunes femmes qui ont vécu dans la maison ont perdu la vie. Deux d'entre elles étaient venues chez nous pour y passer leurs derniers jours entourées de l'affection et des soins de leurs compagnes. Deux furent assassinées, une a été victime d'un accident de la route et les autres sont mortes de maladies, en général suite à une surconsommation de drogues.

pour vaincre la dépendance des drogues, se fixer des objectifs et les atteindre. D'autres personnes ou des institutions ont pu les aider dans leur parcours, des camarades de la rue, des adultes qui les aimaient et leur faisaient confiance, des associations qui s'occupent des jeunes, des églises.

Nous espérons que le MOJOCA et surtout la maison du 8 mars les aient aidées et soutenues dans leur transition à la vie indépendante.

Dans une photo, les personnages sont figés. Par après, ils reprennent leur liberté. Nous savons que les statistiques que nous avons citées sont transitoires et nous espérons qu'elles se modifieront dans un sens positif. Nous entamons une deuxième décennie dans des circonstances beaucoup plus difficiles : la pauvreté, la misère, la violence, le chômage, les difficultés à trouver un emploi ou à faire vivre les micro-entreprises ont augmenté. Nous devons inventer de nouvelles solutions, ou mieux, les habitantes de la maison du 8 mars devront chercher des voies nouvelles. Rendez-vous en 2026 pour voir ce qu'elles auront réussi à créer. ■

Transversales

Sonia Boulanger, journaliste à la RTBF, a réalisé pour l'émission "Transversales" (La Première, RTBF) un beau reportage au Guatemala. On peut le découvrir sur notre site www.mojoca.be Nous lui avons demandé un article pour le bulletin. Il y avait tant de situations qui lui tenaient à cœur et qu'elle souhaitait évoquer qu'un bulletin entier n'aurait pas suffi ! On peut lire son texte intégral sur le même site. Nous publions ici quelques extraits qui décrivent des situations qui permettent de mieux percevoir la complexité de ce pays aux multiples visages.

La cour des miracles

A proximité de l'hôpital où nous avons rendez-vous, nous plongeons dans un univers incroyable. L'hôpital San Juan de Dios à Guatemala Ciudad est l'un des plus importants du pays : 3.500 membres du personnel dont 800 médecins et 1.300 infirmières, mais pas d'argent pour faire fonctionner les 8 salles de radiologie, les scanners ou les ascenseurs.

"Nous devrions avoir la chance que l'Europe nous aide à moderniser cet hôpital, nous confie le directeur. Notre hôpital devrait être l'un des plus performants du pays, il est l'un des plus mal en point. Je comprends très bien ce qui s'est passé en mars 2015 (1) et j'espère que le gouvernement va maintenant redresser la barre et nous donner enfin des moyens de travailler".

A l'extérieur, des familles attendent pour pouvoir entrer et porter de quoi manger à leurs malades, faire un pansement ou même apporter de l'argent pour payer les seringues et l'opération !

A la sortie, tous les sacs sont fouillés par un garde qui assure cette routine pour empêcher que les gens ne repartent avec du matériel ou même des poches de sang. "C'est le règne de la débrouille et je ne sais pas comment, sans l'Europe, nous pourrions nous en sortir", nous confie la chargée de communication de l'institution.

La route de Chorti

La météo est avec nous et le ciel d'un bleu profond. Nous prenons la route vers les terres des Indiens Chorti, l'une des nombreuses communautés du pays vivant de l'agriculture et du café. C'est là que notre guide, Dimitri Lecarte, a vécu plusieurs années et développé avec les gens du coin la coopérative Cuna Chorti qui propose cet excellent café en Belgique et en France.

Chez Roan Gonzales, l'un des premiers producteurs de café à avoir adhéré à la coopérative, nous apprenons que trois femmes viennent d'être élues au conseil d'administration. Walter Carbajal qui occupe le poste d'administrateur délégué s'en réjouit et y voit un signe de renouveau et de dynamisme car, dit-il "les femmes pensent et vivent autrement que nous. C'est une bonne chose qu'elles soient là".

C'est avec lui que Dimitri a commencé l'aventure pour faire évoluer le concept de cette coopérative. "Nous avons vu ces hommes et ces femmes prendre leurs vies en mains, m'explique-t-il. Cela n'a pas toujours été facile et nous restons tributaires des maladies liées au café ou aux caprices d'une météo parfois très pluvieuse. Mais aujourd'hui, le producteur peut vivre des fruits de son travail, même si ce n'est pas encore le nec plus ultra. Mais c'est déjà bien mieux que lorsqu'il dépendait du bon vouloir de ceux qui lui achetaient le café, en bas au village. Aujourd'hui, il ne vend plus à perte et il a la certitude qu'il touchera son salaire. Il n'est plus soumis aux marchandages. Nous sommes dans le circuit court avec un produit de qualité".



Cero corruption !

"Tolérance zéro à la corruption". Ce slogan, on le retrouve sur tous les ordinateurs de tous les ministères du pays. La consigne est claire et nous sera encore répétée par Fabricio Paragute qui nous reçoit. Il occupe le poste de vice-ministre du développement social et est en place depuis janvier dernier.

Son ministère a été créé il y a quatre ans pour venir en aide aux plus démunis : 52% de la population du Guatemala vit en état de pauvreté et, parmi eux, 34% sont dans l'extrême pauvreté. C'est dire si, pour ce quadragénaire issu du monde de la publicité et du commerce, le travail ne va pas manquer ! Il a hérité d'un ministère en piteux état, rongé par la corruption jusque dans les plus petits villages et à tous les niveaux du pouvoir.

"On croyait que l'aide arrivait aux plus démunis, mais certains la recevaient deux fois et les autres attendent toujours", nous explique cet homme qui, bien qu'appartenant au gouvernement, ne manie pas la langue de bois et parle parfois en termes très durs de son pays et de la manière dont la vie politique est organisée. Aujourd'hui, bien décidé à redresser la barre, il a établi ses priorités et élaboré un plan d'action. Paragute est un battant. C'est préférable car son budget a été raboté d'un tiers : un milliard de quetzals en place du milliard et demi annoncé. Et pourtant "il aidera les femmes avec de jeunes enfants et cela en priorité, dit-il. Les familles avec enfants souffrant de maladies chroniques, les femmes des chauffeurs qui ont été assassinés par les Maras, ... et les jeunes qui doivent rester au pays pour redynamiser l'économie et défendre leurs terres".

L'homme a l'air sûr de lui. Je me demande si on lui permettra d'aller jusqu'au bout de ses idées et de son plan d'action.

Des résistants

Daniel Pascale Hernandez dirige la CUC (Comite Unidad Campesina) qui n'est ni un syndicat, ni un parti politique en tant que tel, mais qui rassemble une grande partie du monde paysan. "En mars 2015, lors du réveil guatémaltèque, sont venus s'ajouter des agents de l'Etat, des employés, des étudiants, des commerçants, ... C'est bien la preuve que nous ne sommes pas les seuls, nous paysans, à vouloir un réel changement".

L'homme est taillé en un seul bloc, le visage buriné par le soleil et a une poignée de main expressive. Il a déjà, à plusieurs reprises, fait l'objet de menaces de mort et d'attentats. Lui et ses troupes revendiquent une présence de la CUC au gouvernement. Par sa voix ce sont les Mayas qui parlent et demandent, eux aussi, à prendre part à la remise en route d'un pays corrompu. "Nous ne sommes pas souvent entendus, mais le combat continue", nous assure-t-il.

Hernandez ne désespère pas de voir un jour son peuple retrouver une place légitime et avoir ainsi son mot à dire quant à la manière d'organiser l'avenir du pays. Il conclut en ces termes : "C'est un pays riche, peuplé d'hommes et de femmes qui aiment leur travail et sont fiers de ce qu'ils sont. Mais qui, avant ce printemps 2015, n'ont jamais osé, pour de multiples raisons, dire tout haut ce qu'ils pensaient tout bas. La corruption s'est installée dans ce pays et cela à tous les échelons du pouvoir et de la société civile. La violence, la criminalité font fuir nos jeunes ou les enrôlent dans leurs dérives. Le pays est à un tournant de son histoire. Mars 2015 a été un début... A chaque Guatémaltèque de rester attentif à la suite de ce printemps 2015". ■

(1) Plusieurs interlocuteurs de Sonia font référence au "printemps guatémaltèque" qui a vu des foules réclamer et obtenir la démission du Président de la République et de sa vice-présidente. Pour en savoir plus une visite sur le site s'impose !

Des rencontres magnifiques

"Je m'appelle Leila et je suis partie du 25 janvier au 25 avril 2016 au Mojoca dans le cadre de mon stage de fin d'études de Bachelier en Coopération Internationale. Je travaillais dans l'équipe de rue au même titre que les deux éducateurs présents dans cette équipe."



Ce fut une expérience unique et incroyablement enrichissante. Les jeunes du MOJOCA sont une famille soudée et une fois le temps de l'adaptation passé, je me suis sentie accueillie comme une des leurs et j'ai alors pu partager leur générosité et leur amitié. Des amitiés extraordinaires avec mes collègues sont également nées et je me suis sentie vraiment comme chez moi. J'ai également pu me rendre compte de la force incroyable qu'ont les jeunes qui vivent dans la rue. Malgré les souffrances qu'ils ont endurées et les traumatismes qui en résultent, ils ont une force énorme qui les aide à surmonter les épreuves auxquelles ils font face et à aller de l'avant.

J'ai également découvert la culture guatémaltèque et elle m'a enchantée : la générosité, l'attention pour chacun et la tranquillité sont en effet des valeurs qui m'ont appris beaucoup.

Au Guatemala, le temps est donné aux choses qui ont réellement de l'importance et non à celles considérées comme futiles contrairement à la culture belge où nous sommes sans cesse sous pression. Une chose qui m'a frappée à mon retour en Belgique c'est que nous sommes trop individualistes et nous passons à côté de tellement de rencontres et d'expériences incroyables. Les guatémaltèques sont attentifs à chaque personne et n'hésitent pas à partager leur repas ou même leur maison avec des inconnus. Le goût assez prononcé pour la fête est aussi un aspect qui, je dois l'avouer, ne m'a pas déplu.

Des rencontres magnifiques, une expérience de vie incroyable, des souvenirs inoubliables et une leçon de vie insoupçonnée sont les concepts qui résument assez bien mon expérience au Mojoca ! ■

[A voir sur le site : un reportage de Leila sur les activités du Mojoca.](#)

Hope

Mars 2015, autour d'un pot, jaillit une idée : "Et si on proposait à nos collègues de donner 1 euro par mois ? Pour soutenir de petits projets humanitaires". Propos de collaborateurs d'une très grande banque qui ont le souci des autres et préfèrent des initiatives à taille humaine ! Intéressant.

Aujourd'hui, ils sont 50 membres actifs et il y a déjà 2.000 collègues qui ont répondu à leur invitation et "passent à la caisse". Pas mal, non ? "La direction n'a rien à voir. C'est notre petit groupe qui a élaboré les statuts d'une asbl, fait connaître l'initiative à l'ensemble du personnel ... et déjà sélectionné et financé 3 projets : un au Congo, un autre en Province de Luxembourg et le Mojoca". Mais oui, nous allons recevoir 4.500 euros pour couvrir les salaires d'apprentis travaillant au Mojocafé.

Attention, c'est du sérieux. Le comité de projet étudie le petit dossier présenté, s'informe, rencontre, examine les comptes, ... et décide. Il demande aussi des preuves du bon usage de l'argent et de recevoir de l'information à destination des collaborateurs solidaires.

Chouette initiative, non ? Pourquoi ne pas essayer dans notre entreprise, dans notre institution, auprès de nos collègues ? Vous êtes 100, cela fera 1.200 euros ; vous êtes 1.000, cela fera 12.000 euros ! Mais surtout, "notre initiative a créé du lien, pas mal d'échanges à partir des projets présentés, des rencontres, de l'ouverture, de la solidarité". ■

Il y a prisons et prison

Jeudi, c'est Diana qui arrive dans la maison de la 13ème rue. A 2h du matin, elle est sortie de prison, où elle a passé 6 ans. Elle est prudente et au lieu de s'aventurer sur la rue déserte où les mauvaises rencontres sont nombreuses, elle a préféré louer pour la nuit, une chambre dans une pension. Diana avait affronté de façon positive sa longue peine d'emprisonnement pour deux menus larcins dans la rue. Les pauvres sont punis durement. L'impunité c'est pour les riches et le génocide. Diana a réussi à profiter de ce temps-là pour étudier. Elle a fini l'école primaire puis l'école moyenne puis l'école secondaire supérieure et maintenant elle voudrait s'inscrire à l'université mais c'est trop tard pour cette année. En prison elle travaillait et envoyait de l'argent à sa sœur qui avait la garde de son fils. Elle a réussi à épargner de l'argent. Elle a payé elle-même ses papiers d'identité et l'inscription de son fils dans une école. Et elle a demandé l'hospitalité à la maison du 8 mars le temps de trouver un travail pour louer une chambre. Bien sûr on lui a ouvert les portes de la maison où elle restera le temps de trouver un boulot, ce qui ne sera pas facile parce que son casier judiciaire n'est plus vierge. Et je rêve que l'atelier de couture réussisse à obtenir beaucoup de commandes pour qu'on puisse l'embaucher.

La plupart des jeunes qui sont emprisonnés n'ont pas la même chance et avec la misère croissante, ils sont de plus en plus nombreux et dispersés dans beaucoup de prisons ou de sections différentes. Nous essayons de les visiter régulièrement mais ce n'est pas facile parce que le personnel est réduit. Mais les jeunes prennent la relève et vont régulièrement visiter leurs compagnes et leurs compagnons. La vie est dure en prison. Des prisons surpeuplées, dont celle de la zone 18, où les détenus dorment à 4 sur un lit de ciment destiné à une seule personne. Roxana Baldetti, l'ex- vice-présidente, arrêtée pour vol a passé quelques temps dans cette prison, mais on lui avait aménagé un appartement avec frigo et télévision dans les locaux de l'administration. Et 3 fois par jour on lui apportait de l'extérieur de la bonne nourriture. L'ex-président, Perez Molina, a lui aussi un appartement super équipé avec ordinateur et toutes les commodités, dans des locaux de l'armée. On ne va quand même pas traiter la haute délinquance comme les jeunes des rues. ■

Extrait de "Le Mojoca que vous ne connaissez pas" (in extenso sur le site www.mojoca.be)

www.mojoca.be

découvrez et soutenez



Edito

Un bulletin rempli d'images, d'expériences et de récits ramenés du Guatemala : les rencontres magnifiques de Leila, les espoirs liés à la Maison du 8 mars. Mais aussi les prisons, la corruption omniprésente, un système de soins de santé misérable.

Des projets soutenus par des Belges : les chantiers du Mojoca dans la capitale et, par exemple, la coopérative "Cuna Chorti" dans une zone rurale. Des projets qui refusent la fatalité et ouvrent des voies d'avenir. Même s'il s'agit de petits poucets aux prises avec des logiques locales et internationales hostiles.

Ils comptent sur nous !

Je bouge, tu bouges, nous bougeons !

Mirna, Kenia, Gérard

Les "envoyés spéciaux" du Mojoca-Guatemala ont sillonné l'Italie et la Belgique à la rencontre des bénévoles des réseaux d'amitié. De Naples à Liège, de Potenza à Mons, de Rome à Dion, d'Alghero à Namur, se sont multipliées des rencontres chaleureuses et de travail. Des échos et des images sur le site (rubrique "réseau").

En Brabant wallon

Outre le soutien fidèle de la Province, c'est en Brabant Wallon que nous avons organisé nos assemblées et CA et que des bénévoles multiplient les activités : bol de riz à Doiceau, groupe Tiers-Monde de Dion, bientôt le concert de Kava-Kava (voir agenda).

En Luxembourg

Beau succès pour les soirées d'avril : buffet paysan à la **Halle de Han** et soirée festive à **Schockville**. Mais aussi opération Delhaize à **Neufchâteau**, participation à "Change le monde" à **Virton**. Et, ce 4 septembre, grand succès du concert à la Basilique d'**Avioth**. Mention "extraordinaire" pour Quentin Dujardin, Yvan Paduart et Jalal El Allouli.

A Rèves

La belle aventure de la solidarité avec les filles et les garçons des rues continue : une marche parrainée bien suivie, une balade vélo, un concours de belote, la participation à des soirées théâtre.

14 janvier 2017

Une date à retenir ! Une journée de formation pour les ami-e-s du Réseau belge Mojoca sur le thème "Initiatives d'insertions sociales et solidaires en Belgique et en Amérique latine", avec S. Vetro (Terre), F. Thomas (Cetri), D. Lecarte (Chorti), E. Danero, G. Lutte, ... De 9h30 à 16h30, à La Chôm'Hier, rue Fransman, 131-1020 Bruxelles
Rens : Jacques Hanon - 02 427 89 13.

Volont'R

Bénédicte est bénévole à Volont'R, une asbl qui soutient des projets solidaires. Séduite par le projet Mojocafé, Bénédicte l'a présenté au jury chargé de la sélection des projets. Son plaidoyer, appuyé par Gérard et Jacques a convaincu les jurés et assuré le financement (3.500 euros) d'une machine à faire de la glace. Un formidable plus pour la cafétéria du Mojoca. Merci ! ■

Agenda

23 octobre à 19h

Kava-Kava
Ensemble vocal féminin
Dion-le-Mont
Rens : 0475626734

14 janvier 2017

Initiatives d'insertions
sociales et solidaires
en Belgique et en Amérique
latine, à Bruxelles
(voir ci-dessus).



Outils

Pour partager nos découvertes, pour aider à mieux comprendre le pays et ses habitants, le Réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue propose régulièrement des informations et des outils de sensibilisation. Outre le bulletin de liaison, nous attirons l'attention sur :

→ le site www.mojoca.be : une véritable mine d'images, de récits, de portraits, d'analyses, de témoignages, ...

→ la nouvelle **fiche "Guatemala"** : un beau document format A3. Une mise à jour 2016 des informations de base sur la société guatémaltèque, l'économie, la politique, ... Disponible sur demande au secrétariat. ■

Contacts

Jacqueline Englebert ♦ 063 41 39 12

jacqueline.Englebert@halledehan.be

Jacques Liesenborghs ♦ 063 67 67 01

jacques.liesenborghs@gmail.com

CDR, Halle de Han, 36, Han, 6730 Tintigny

Bruxelles : Jacques Hanon : 02 427 89 13

Anne Serck : 02 772 16 76

Liège : Marta Reigueiro : 0485 95 98 87

Brabant : André Demarque : 010 41 29 25

la jeune Province



Solidarité Les dons sont à verser sur un de ces comptes :

► pour ceux qui désirent une attestation fiscale, sur le compte de **Oxfam-Solidarité**, rue des Quatre-Vents, 60, 1080 Bruxelles avec la mention "GLA/00086 ANSART" (attestation fiscale à partir de 40 €/an)
IBAN : BE37 0000 0000 2828 • BIC : BPOTBEB1

► Les dons peuvent aussi être versés (pas d'attestation) sur le compte de **Avec le Guatemala**, rue du Monument, 7 - 6730 Ansart
IBAN : BE14 7512 0047 4283 • BIC : AXABBE22

S'informer

"L'éducation est amitié et liberté" (vidéo),

"Canta la calle" (CD), photos, bulletin de liaison (2 fois par an).

www.mojoca.be

Avec le soutien de la Province du Brabant Wallon et de la Province de Luxembourg.

ASBL Mojoca • Réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue ♦ Edit. resp. : Jacques Liesenborghs, 76 Place du Tilleul, 6769 Gérouville.